

LE JOUR, 1945
03 mai 1945

LA MORT DE HITLER

Un homme extraordinaire n'est plus. L'histoire dira qu'il fut « un fléau de Dieu, cent fois plus dévastateur que l'autre. Elle établira un contraste entre la philosophie prétendument constructive de cet homme et les résultats terribles de l'application méthodique de cette philosophie. En fin de compte elle imputera le plus vaste désordre que la terre ait connu à la théorie de l'ordre la plus rigoureuse qu'on ait jamais proposée au monde.

Ainsi éclate la force de l'idée, mais aussi la vanité totale des plans humains.

L'homme qui a cru élever l'Allemagne à la suprême puissance dans l'univers, est celui-là même par qui elle a péri. Et le voilà mort lui-même, dans un des derniers bastions de l'Allemagne envahie, au centre de sa capitale en ruines. Dieu seul est grand !

Quand on se souvient de « Mein Kampf », de l'avènement de Hitler, des discours et des parades de Nuremberg, de la tragédie de Munich, de la conquête allemande de la Pologne et de tous les chants de triomphe du nazisme, la fin de l'aventure devient encore plus saisissante.

On ne peut à vrai dire, comparer que de loin à Napoléon, Hitler. Le premier était d'abord un chef militaire, le plus grand peut-être de tous les temps ; le second était un chef civil d'énorme envergure certes, mais non pas l'homme « complet » qu'était le Corse. Le génie militaire manquait à l'Allemand qui disposait, sans doute, de très grands généraux et d'une armée incroyablement puissante, mais qui devait accepter les plans de combat des autres, en leur imposant sa politique. Hitler a fait ce qu'il a fait parce qu'il disposait de l'armée allemande. Mussolini, qui ne le valait que par l'intelligence, ne disposait que de l'armée italienne. L'un et l'autre se sont insurgés contre la morale internationale. L'un et l'autre se sont écroulés pour avoir nourri, non seulement des ambitions, mais aussi des passions démesurées.

Quand on pense à Napoléon, on voit la différence. Sans doute l'ambition paraît égale, mais chez l'Empereur l'hégémonie n'était pas un but ; elle n'était qu'une nécessité.

Napoléon n'était pas un raciste. Là est aussi sur le plan de l'histoire, ce qui fait de lui, et de loin, le maître des autres.

Hitler n'est plus. Sa fin est bien obscure pour tout le bruit qu'il a fait. L'Allemagne de demain, si vaste que soit la catastrophe, ne le maudira pas.

Et quand, (dans combien de temps ?), l'Europe aura groupé ses membres, comme les terres de Louis XI et celles de Charles le Téméraire se sont rejointes, les Européens discuteront du drame hitlérien chacun considérant alors le personnage comme un phénomène européen.

Aujourd'hui, avec la mort de cet homme prédestiné, une époque arrive à son terme. Souhaitons que celle qui s'ouvre corresponde à la fin de la nuit.